

Ainsi considéré, — et le point de vue est exact — le *Drang nach Osten* en arrive à déchaîner une guerre de race où, pour l'instant, les parties sont trop inégales pour que les Slaves puissent opposer à la poussée allemande, qui tend à les exproprier des lambeaux de leur ancienne patrie, autre chose qu'une résistance passive. Numériquement inférieurs à leurs adversaires, ils sont aussi moins bien groupés, moins politiquement répartis, trop fractionnés, trop soumis à des intérêts divers et dans certains cas opposés, pour qu'un courant puissant se dégage nettement de leurs communes aspirations. L'idée allemande bénéficie d'une unité déjà ancienne qui fait encore défaut à l'idée slave dans le Balkan. L'inégalité de culture, l'organisation trop récente et insuffisamment assise des institutions politiques, les difficultés matérielles dans les communications, enfin la pauvreté qui détruit ou enraie chez eux toute initiative vraiment utile, ce sont là autant de facteurs qui paralysent leurs efforts et en retardent les effets.

L'on aurait tort de s'exagérer, cependant, une inertie plus apparente que réelle. Lentement, par la force des choses et du temps, en dépit des obstacles extérieurs, le travail d'unification se dessine, comme